

LE FIGARO

santé

lefigaro.fr/santé

STOCKADORE.COM



PSYCHO
INTUITION OU RAISON,
À QUOI SE FIER ?

PAGE 18



DOSSIER
LES NOUVEAUX MYSTÈRES
DE L'EFFET PLACEBO

PAGE 16

CÉCILE THIBERT @CecileThibss

ACCIDENTS L'affaire n'a pas fait grand bruit et pourtant elle soulève un lièvre. Il y a tout juste un an, un kinésithérapeute était condamné en appel par la Cour de cassation à verser 3000 euros à une patiente pour avoir provoqué chez elle des « séquelles majeures avec perte d'autonomie ». Sitôt après être passée entre ses mains, la femme avait été prise de nausées et de vertiges, suivis d'une paralysie du côté droit, avant d'être hospitalisée en urgence. Les médecins lui avaient alors découvert une dissection artérielle qu'ils avaient imputée aux « manipulations vertébrales assez viriles » du thérapeute. À force de torsions et d'étirements, ce dernier aurait provoqué la rupture de la paroi d'une artère vertébrale au niveau du cou, rapidement suivie par un accident vasculaire. Plus récemment, en août 2019, des médecins du CHU de Reims ont rapporté le cas d'une femme de 34 ans rendue définitivement tétraplégique à la suite d'une séance de chiropraxie.

Avec l'explosion du nombre de thérapeutes manuels (la France compte près de 22500 ostéopathes, contre seulement 4000 en 2002), certains professionnels de santé s'inquiètent de la recrudescence de ces accidents neurovasculaires. « Dans notre service de neurologie, nous observons malheureusement un nombre élevé de patients âgés de moins de 60 ans qui présentent une dissection carotidienne ou vertébrale quelques heures à quelques semaines après manipulations du rachis cervical, alertaient déjà en 2001 trois neurologues du CHUV de Lausanne. Rien que pour les six premiers mois de l'année 2000, on dénombre déjà six cas. »

« Pendant des années, les dissections artérielles étaient surtout dues à des accidents de la route. Mais depuis quelque temps, nous avons de plus en plus de cas consécutifs à des manipulations vertébrales, constate aujourd'hui un chirurgien vasculaire qui a souhaité conserver l'anonymat. J'ai vu une bonne dizaine de patients dans ce cas en dix ans d'exercice, le plus souvent de jeunes adultes. »

Il n'existe à ce jour aucun registre recensant le nombre de cas de dissection artérielle en France. En revanche, les études internationales estiment qu'il concerne entre une personne manipulée sur 100000 et une sur 1 million. Un risque très faible, mais redouté des thérapeutes.

Les manipulations du rachis cervical (autrement dit, la nuque) sont loin d'être anodines. Dans cette zone circulent quatre artères chargées d'irriguer le cerveau (deux carotides et deux artères vertébrales). La dissection de l'une d'elles peut, dans le pire des cas, entraîner un accident vasculaire cérébral (AVC). Suite à la déchirure, le sang peut s'engouffrer dans la brèche et stagner entre les couches externe et interne de l'artère jusqu'à former un caillot. Ce



Thérapies manuelles

Un risque faible mais potentiellement grave de déchirure artérielle

Les manipulations de la nuque par des kinés, ostéopathes ou chiropracteurs ne sont pas anodines. Dans de rares cas, elles peuvent conduire à des accidents neurovasculaires graves.

dernier peut alors obstruer partiellement ou totalement l'artère, de manière définitive. Autre risque: le caillot peut se détacher et être emporté par le courant sanguin vers le cerveau, ce qui augmente le risque d'AVC et donc de séquelles neurologiques définitives. Mais le plus souvent, cette déchirure se résorbe spontanément et, en dehors d'une douleur passagère, tout rentre dans l'ordre.

« Dans certaines zones du cou, les artères carotides et vertébrales sont à proximité de structures osseuses, rigides, explique le Pr Roman Sztajzel, neurologue vasculaire à l'hôpital de La Tour à Genève. Lorsque l'on procède à une torsion rapide de la nuque, on met en contact l'artère avec l'os. Et pour autant que cette artère ait déjà des altérations, c'est là que la déchirure de la paroi peut se faire. » Dans un article médical publié en 2017, le spécialiste rapportait que 15 à 20 % des AVC de l'adulte jeune sont dus à une dissection artérielle.

Les manipulations de la nuque sont loin d'être les seules en cause. « Il y a des patients qui font une dissection suite à une grosse quinte de toux, ou après avoir

joué au tennis ou au golf », indique le Pr Sztajzel. Mais quelle que soit la cause, elle n'est jamais isolée. « Il est très probable que les personnes touchées aient une faiblesse de la paroi artérielle, héréditaire ou non », souligne le médecin. Une prédisposition qu'il n'est pas possible de connaître à l'avance. « Bien sou-

« Lorsque l'on procède à une torsion rapide de la nuque, on met en contact l'artère avec l'os »

Pr ROMAN SZTAJZEL, NEUROLOGUE VASCULAIRE

vent, on ne sait pas dire si les manipulations cervicales ont aggravé une situation préexistante ou si elles ont directement provoqué la dissection artérielle, sauf pour certains cas où les symptômes surviennent dans les minutes qui suivent », précise-t-il.

Des douleurs inhabituelles au niveau de la nuque, du crâne ou d'un œil doivent absolument évoquer une dissection artérielle. Autre signe: la paupière

de l'œil situé du côté de l'artère endommagée peut tomber et la pupille se rétracter. Il faut également être attentif à la survenue d'un AVC, qui se manifeste par des vertiges, des difficultés à parler, à bouger ou encore par la perte de vision d'un œil. Celui-ci peut survenir jusqu'à plusieurs semaines après la dissection artérielle.

Pour limiter ce risque, les ostéopathes se sont dotés de recommandations de bonne pratique. Ainsi, « au cours de l'interrogatoire, il est indispensable de faire préciser au patient s'il a déjà reçu un traitement par manipulation cervicale et si ce traitement a été suivi d'effets indésirables, en particulier vertiges, état nauséux ou réactions neurovégétatives ». Il est également conseillé d'abandonner les « techniques manipulatives par impulsion et haute vitesse en rotation, extension et traction du rachis cervical » au profit de manipulations plus douces.

Pour le Dr David Cypel, président de la Société française de médecine manuelle orthopédique et ostéopathique (SOFMOMO), ces recommandations ne suffisent pas. « L'immense majorité des accidents décrits dans la littérature

scientifique sont le fait de thérapeutes qui ne sont pas médecins », avance-t-il. En théorie, la loi autorise les ostéopathes à manipuler le rachis cervical uniquement après un diagnostic établi par un médecin attestant de l'absence de contre-indication médicale. « Mais, en réalité, cela arrive très rarement », constate le Dr Cypel, pour qui ces actes devraient être réservés à des médecins. Sauf qu'en pratique il est bien plus facile aujourd'hui d'obtenir un rendez-vous rapide chez un ostéopathe que chez un médecin spécialiste. Toujours est-il que la SOFMOO recommande désormais par précaution de diminuer autant que possible le recours aux manipulations cervicales.

Certains sont même allés plus loin. Dans un texte publié en 2012 dans le *British Medical Journal*, trois médecins appelaient que les bénéfices des manipulations cervicales étaient faibles comparés à la gravité des risques. « Le risque d'événements catastrophiques et l'absence évidente de bénéfices conduisent à la conclusion inévitable que la manipulation du rachis cervical devrait être abandonnée », concluaient-ils. ■

LE PLAISIR DES LIVRES

Quand les stars mettent les maladies mentales sous le feu des projecteurs

SOLINE ROY @so_sroy

FAUT-IL être fou pour être artiste ? La consommation de psychotropes augmente-t-elle la créativité ? Fascinants quand ils touchent un « people » et l'incident à des frasques faisant les délices des tabloïds, effrayants lorsqu'ils sont évoqués au détour d'un fait divers, étranges lorsqu'ils fondent le caractère d'un personnage de fiction, les troubles mentaux sont mal connus et mal compris du grand public. Qui, au reste, les aime sur grand écran ou papier glacé, mais ne s'intéresse pas beaucoup à eux dans la réalité...
Psychiatre à l'hôpital Saint-

Antoine, à Paris, le Dr Jean-Victor Blanc s'est fait une spécialité de décrypter les liens entre culture pop et maladie mentale. Il en a même fait un cycle de conférences pour mieux faire connaître les troubles psychiques, à la lumière des réussites et des déboires des Britney Spears, Mariah Carey, Justin Timberlake et autres stars de nos écrans. Les conférences ont accouché d'un livre, et ce *Pop & psy* est un outil formidable pour mieux comprendre ces pathologies.

Car il faut les faire connaître. Ces troubles sont bien plus fréquents qu'on ne le croit. Alors que l'on estime qu'une personne sur deux dans le monde aura un jour à souf-



POP & PSY
Dr JEAN-VICTOR BLANC
PLON

frir d'un trouble psychique au cours de son existence, le diagnostic reste particulièrement long et difficile. « Triple peine » pour les patients, ajoute le Dr Blanc, « en plus de la maladie, de sa stigmatisation, il leur est demandé de "prouver" que leur maladie n'est pas du "cinéma" ». Trouble bipolaire, dépression, TOC, schizophrénie, troubles du comportement alimentaire, personnalité borderline, addictions, stress post-traumatique, suicide... Le psychiatre détaille les principaux types de troubles mentaux, ainsi que quelques thérapies inattendues et controversées (antidépresseurs, thérapie électroconvulsive).

Entre déclarations de stars et données scientifiques, il réussit le

tour de force d'être à la fois très pédagogique, tout en attirant le chaland grâce aux aventures mentales des people. Une façon de faire profiter la santé mentale de ce que l'on nomme désormais l'« Angelina Jolie Effect » : l'actrice américaine avait évoqué dans les médias sa double mastectomie préventive suite à la découverte d'une mutation génétique l'exposant à un risque majeur de cancer du sein. Très relayées, ses déclarations avaient permis d'améliorer l'information du public, donc la prise en charge.

Malheureusement, écrit l'auteur, les troubles mentaux suscitent moins d'empathie que le cancer... Et Mariah Carey, en avouant souffrir de trouble bipolaire, s'était

vu reprocher de « se servir d'un trouble psychique pour justifier ses comportements de diva (...) ou tout simplement pour se faire de la publicité ».

C'est peut-être, finalement, la meilleure leçon à retenir de ce livre: les maladies mentales sont des maladies comme les autres. Ni moins graves, ni davantage simulées, ni plus sexy que les autres. Et dont il est tout aussi possible de guérir. Quitte à user de la figure de l'artiste pour les représenter, pour-quoi toujours raconter les souffrances d'une Camille Claudel ou d'un Antonin Artaud et non « l'incroyable destin de Niké de Saint Phalle », malade à 22 ans, puis riche d'une longue vie de créativité ? ■